

HISTOIRE D'ICI



Le château de Vincy a été bâti entre 1721 et 1724 par le banquier Jean Vasserot. L'architecte Sir Norman Foster et son épouse, Elena, s'y sont installés en 2007. DR

Le château de Vincy intime

Le célèbre architecte Norman Foster, propriétaire des lieux depuis 2007, a mandaté quatre historiens pour réaliser un imposant ouvrage à partir des milliers d'archives du domaine

1724

Natacha Rossel

Cette année-là, la construction d'un luxueux château se termine sur les hauts du petit village de Gilly, au-dessus de Rolle. Aujourd'hui, ses propriétaires ne sont autres que le célèbre architecte Norman Foster et son épouse, Elena, qui ont posé leurs valises dans ce cadre à la fois discret et idyllique en 2007. Très attaché à ce bijou, le couple a mandaté quatre historiens, emmenés par Paul Bissegger, pour rédiger une synthèse des milliers d'archives des anciens propriétaires des lieux, en particulier la famille Vasserot, qui a bâti le château actuel entre 1721 et 1724. Un ouvrage imposant - 5 kg -, tiré à titre privé à 50 exemplaires pour la famille Foster, retrace ainsi l'histoire des murs, mais aussi la vie quotidienne au château à travers des anecdotes touchantes, surprenantes parfois.

Retour au début du XVIIIe siècle. Jean Vasserot, riche banquier originaire du Dauphiné, acquiert la seigneurie et la maison forte des Vaux, située à l'emplacement du domaine actuel. Il y fait construire le prestigieux château et ses dépendances. Mais à peine l'édifice est-il achevé que Jean Vasserot décède, laissant le do-



Paul Bissegger, historien, auteur principal du livre *Château de Vincy, Deux seigneuries, un domaine noble, sept siècles d'histoire*

maine à son fils, David, qui n'en profite pas bien longtemps, puisqu'il meurt brusquement d'un œdème, en 1727, à l'âge de 37 ans. Sa veuve, Françoise Vasserot née Turretini, est enceinte, avec deux enfants en bas âge. Cette femme au caractère bien trempé n'hésite pas à se brouiller avec la baronne de Rolle, en 1741, pour savoir à qui revient le droit de punir un voleur de vin à Vincy. Il faut dire que le cru du domaine, déjà réputé, aurait des vertus bénéfiques, si l'on en croit un médecin qui écrivait, en 1726: «Ce vin si agréable me paraît le meilleur que je connaisse pour la conversation (sic) et le rétablissement de la santé.»

Lettres enflammées

Françoise Vasserot gère Vincy d'une main de maître jusqu'en 1750, année où son fils Horace en reprend les rênes. Agé de 24 ans, il épouse la jeune Elisabeth-Anne Boissier, de 5 ans sa cadette. Le couple est follement amoureux. Mais Horace, membre du Conseil des Deux-Cents dès 1758, s'absente souvent. Les deux époux s'écrivent des milliers de lettres enflammées: «Mon Dieu mon cher ami que le temps est

long, qu'il est pénible à passer sans toi», écrit par exemple Elisabeth, dite Baby, à son époux, le 22 mai 1752.

À la mort d'Horace, en 1787, le domaine revient à Auguste, l'un des trois enfants du couple, marié à Marie Brackel, avec qui il a quatre enfants. Dans la correspondance de sa femme, les historiens ont retrouvé une lettre énigmatique, adressée à ses enfants et datée du 11 avril

1800. Marie y raconte une expérience pour le moins étrange qu'elle a vécue pendant la nuit. Il est 1 h ou 2 h du matin. Apparaît alors une forme blanchâtre, qui se matérialise sous la forme de l'une de ses servantes, Charlotte Prave, décédée deux jours plus tôt. La domestique cloue un billet sur le montant du lit de sa maîtresse et lui annonce que, le lendemain, elle connaîtra la date de sa mort. Prise

d'effroi, Marie Vasserot demande au spectre de la lui révéler sur-le-champ. Elle aperçoit alors une grande fleur à demi fanée. En sueur, Marie en conclut qu'elle a vécu la moitié de sa vie. Un récit à faire froid dans le dos, quand on sait que la jeune femme, âgée de 34 ans, est morte trente-huit ans plus tard.

Lamartine amoureux

Quelques années après cet épisode éfrayant, Marie Vasserot accueille un illustre invité: un certain Alphonse de Lamartine pose ses bagages au château au printemps 1825 et ne tarde pas à tomber sous le charme de la fille de son hôtesse, Ida Vasserot. Il lui déclare sa flamme dans un poème, *L'hirondelle*: «Pourquoi me fuir, passagère hirondelle? Viens reposer ton aile auprès de moi/Pourquoi me fuir? c'est un cœur qui t'appelle/Ne suis-je pas voyageur comme toi?»

La lignée des Vasserot de Vincy s'éteint en 1872 à la mort d'Albert, le frère d'Ida. Le domaine passe alors de mains en mains au fil des années. En 2007, apprenant que le dernier propriétaire mettrait le château en vente, le couple Foster, tombé amoureux des lieux, l'acquiert pour la bagatelle de 56 millions de francs. Dans la préface du livre, Elena Foster évoque son amour pour le domaine de Vincy: «C'est un privilège pour mon mari Norman Foster et pour moi-même, ainsi que pour nos enfants, que d'être entourés, jour après jour, par la beauté de cet endroit.»

Patrimoine

Belles demeures de La Côte

Avant de se pencher sur le passé du château de Vincy et de ses propriétaires successifs depuis le Moyen Âge, l'historien Paul Bissegger, spécialiste de l'art monumental régional, a déjà écumé la région rolloise et ses maisons de maître: en 2001, il a rédigé un imposant ouvrage intitulé *Entre Arcadie et Panthéon, Grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle*. Il y retrace l'histoire architecturale de célèbres bâtisses: La Gordanne et Fraid'Aigue, Beaulieu, Fleur d'Eau et Fleuri, Choisi, Oujonnet et enfin Bellerive. Ce livre de 450 pages, richement illustré, a été publié par la Bibliothèque historique vaudoise (BHV).

Plus récemment, Paul Bissegger a été mandaté par la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) pour la rédaction du 120e volume de sa célèbre collection Monuments d'art et d'histoire de la Suisse (MAH), *Rolle et son district*, paru fin 2012 (environ 450 pages). Il s'agit du 7e tome consacré au canton de Vaud. L'historien y consacre une quinzaine de pages à Vincy, mais aussi à des châteaux et édifices publics et privés à Allaman, à Bursinel, à Bursins, Burtigny, à Dully, à Essertines-sur-Rolle, à Gilly, à Luins, à Mont-sur-Rolle, à Rolle, à Tartegnin et à Vinzel. «Il faut compter environ huit ans pour rédiger un tel ouvrage», explique Paul Bissegger.

Les trésors du Musée cantonal des beaux-arts (4)

Benjamin Vautier, le Vaudois dont les œuvres austères parlaient aux Allemands

Des Benjamin Vautier, artiste peintre, la Suisse en a eu deux. En la piquant au vif lorsqu'il affirme qu'elle «n'existe pas» à l'Exposition universelle de Séville en 1929, Ben aurait presque fait oublier les heures de gloire de Marc Louis Benjamin Vautier, son illustre aïeul né à Morges en 1829 et mort à Düsseldorf en 1898. Pas un dictionnaire, pas une encyclopédie où le toujours très remuant membre de Fluxus ne grille la priorité à son arrière-grand-père plutôt

tendance austère. Il suffit d'égrener quelques titres de ses œuvres pour s'en convaincre: *Enterrement à la campagne*, *Dans l'église*, *Le repas d'enterrement dans l'Oberland bernois*. Mais c'est surtout le peintre de genre qu'il faut voir derrière ces scènes de vie. Celui qui cherchera inlassablement à rendre le quotidien des paysans, «du berceau à la tombe», écrit Sylvain Bauhofer dans la notice consacrée à l'artiste sur Sikart. Etabli - et plutôt bien - en Allemagne après un bref séjour en France



*Paysans au musée (détail) de Benjamin Vautier.*J.C.DUCRET

peu concluant, Benjamin Vautier saura parler à l'esprit germanique et alimenter à force de détails pittoresques la nostalgie d'une vie saine et sans soucis parce que proche de la nature. «La technique irréprochable et l'austérité calviniste de la production de Vautier donnent un cachet unique à sa peinture, éclaire Sylvain Bauhofer. Elle a bénéficié d'une extraordinaire diffusion grâce aux magazines d'art illustrés et aux albums photographiques.» Mieux: les toiles sur la vie des paysans s'arrachaient à peine

sèches. Le Musée cantonal des beaux-arts en compte deux: *Vente aux enchères* (1856) et *Paysans au musée* (1867). L'intérêt du peintre pour la diversité de la société plus que pour les caractères individuels transparait dans cette toile dont l'interprétation reste ouverte. Vautier s'amuse-t-il des paysans hors sol et un peu gauches ou plaide-t-il pour la culture pour tous?

Florence Milloud Henriques

Sources:

www.musees.vd.ch